



International Rescue Committee

Avenue Pumbu, 34, Kinshasa-Gombe, DR Congo

122 East 42nd Street, New York, NY 10024, USA

11 Gower Street, London WC1E 6HB, UK

www.theIRC.org

Une Enquête sur la Mortalité en République Démocratique du Congo

Vue D'Ensemble

9 décembre 2004

La République Démocratique du Congo (RDC) se remet difficilement d'un conflit dévastateur qui dure depuis six ans, qui est à l'origine de terribles souffrances pour la population civile du pays et qui continue à déstabiliser l'Afrique Centrale. La guerre qui a débuté en août 1998, pour rapidement englober tout le pays, se caractérise par une violence extrême, des déplacements massifs de populations, l'usage répandu du viol, et l'effondrement des services de santé publique. Il en résulte un désastre humanitaire sans précédent durant les dernières décennies.

Au cours des quatre dernières années, l'International Rescue Committee (IRC) a mesuré l'ampleur de la crise humanitaire en RDC grâce à une série de quatre enquêtes sur la mortalité. Les trois premières enquêtes, conduites entre 2000 et 2002, ont montré qu'environ 3,3 millions de personnes ont péri à cause du conflit. La quatrième et plus récente étude, qui couvre la période de janvier 2003 à avril 2004, compte parmi les plus importantes jamais réalisées dans une zone de conflit. Pour sonder un total de 19,500 ménages, les enquêteurs ont utilisé une technique d'échantillonnage par grappes en trois phases, ont visité chaque province du pays et mesuré les taux de mortalité représentant 58 millions d'individus (plus de 90% de la population congolaise). Approximativement cinq millions de personnes sont restés inaccessibles du fait de problèmes de sécurité. Les résultats et conclusions principales sont les suivantes :

- 1. La crise humanitaire en République Démocratique du Congo demeure la plus meurtrière au monde : plus de 31,000 personnes meurent chaque mois des suites du conflit.** Dix-huit mois après la signature d'un accord de paix officiel, les habitants de la RDC continuent de mourir à un taux un tiers plus élevé que le taux moyen de l'Afrique sub-saharienne. Au niveau national, le taux brut de mortalité de 2,0 morts pour 1,000 par mois est de 67% plus élevé que celui constaté pour la RDC avant la guerre (1,2). Entre janvier 2003 et avril 2004, le nombre de morts auquel on était en droit de s'attendre durant la période a été dépassé de près de 500,000. Cela équivaut à plus de 31,000 vies perdues chaque mois et plus de 1,000 chaque jour. Près de la moitié d'entre elles sont

des enfants de moins de cinq ans. En faisant le lien avec les précédentes enquêtes de mortalité d'IRC, ces résultats indiquent que, depuis le début de la guerre en août 1998 jusqu'à la fin du mois d'avril 2004, **environ 3,8 millions de personnes ont péri du fait de cette guerre**. L'enquête montre que le conflit congolais est de loin le plus meurtrier au monde depuis la Seconde Guerre Mondiale et le plus meurtrier que l'Afrique ait jamais connu.

- 2. Les taux de mortalité sont les plus élevés dans les provinces instables de l'Est.** Les taux brut de mortalité dans les régions orientales de la RDC (taux brut de mortalité = 2,3) sont d'un tiers plus élevés que ceux de l'Ouest. Les cinq provinces orientales, où le conflit a été le plus intense et prolongé, ont un taux brut de mortalité de 2,7, soit 80% de plus que le taux moyen pour l'Afrique sub-saharienne (1,5). Le taux de mortalité des enfants de moins de 5 ans dans ces provinces est de 70% au-dessus la norme régionale. Les provinces de l'Est représentent 77% de l'excédent de mortalité relevé en RDC. 27% des zones sanitaires de l'Est possèdent, tout au long des 16 mois de l'enquête, un taux brut de mortalité au-dessus du seuil conventionnel d'urgence de 1 mort pour 1,000 par jour. Ces taux n'incluent pas la période suivant avril 2004, au cours de laquelle plusieurs incidents violents ont eu lieu à l'est.
- 3. La majorité des décès sont causés par des maladies faciles à prévenir et à traiter.** Alors que les problèmes de sécurité continuent à affecter les provinces de l'Est, moins de 2% des morts au cours des 16 derniers mois ont été le résultat de violences directement imputables à la guerre. Les plus terribles conséquences indirectes du conflit sont la perturbation des services de santé et de l'approvisionnement en nourriture du pays. De ce fait, la grande majorité des décès ont affecté les civils et sont dus à des maladies qui peuvent être facilement prévenues et traitées, comme la fièvre et la malaria, la diarrhée, les infections respiratoires et la malnutrition. Les enfants de moins de cinq ans sont particulièrement menacés par ces maladies. Ils représentent 45,4% des 500,000 morts recensées dans cette enquête, alors même qu'ils ne représentent moins de 20% de la population totale.
- 4. Le manque de sécurité a un effet direct sur le nombre de décès dus à des causes violentes et non-violentes.** Les morts provoquées par des causes autres que la violence, comme les maladies infectieuses, sont plus nombreuses dans les régions les plus touchées par le conflit et où les problèmes de sécurité continuent à gêner l'accès aux soins médicaux et à l'aide humanitaire. Dans les zones sanitaires où des morts dues aux violences sont répertoriées, les taux brut de mortalité sont 75% plus élevés que ceux relevés dans les zones où aucune mort liée à la guerre n'est signalée. Si les effets de l'insécurité et de la violence étaient entièrement neutralisés dans les provinces de l'Est, on estime que les taux de mortalité seraient réduits à des niveaux quasi-normaux (de 2,7 à 1,6 morts pour 1,000 par mois). Dans la zone sanitaire de Kisangani-Ville, par exemple, les combats ont cessé en 2002, permettant ainsi de remettre en état les services médicaux, sanitaires et d'approvisionnement en eau. Depuis lors, le taux brut de mortalité a baissé de 79% et l'excédent de mortalité a été éliminé.
- 5. Malgré des tendances encourageantes, les taux de mortalité en République Démocratique du Congo n'ont pas baissé de façon significative depuis 2002.** Au cours de cette enquête, pour la période entre janvier 2003 et avril 2004, on a pu observer une baisse progressive du nombre total de morts dans les provinces de l'est. Ceci est en grande partie la conséquence de l'amélioration de la sécurité, qui a permis un meilleur accès à l'assistance humanitaire. Le TBM national a été réduit de 2,4 à 2,0 depuis 2002 ; toutefois, ce changement n'est pas statistiquement significatif, les intervalles de

confiance se chevauchant avec l'enquête précédente. De même, les TBMs pour la RDC orientale et occidentale ont tous deux baissé, mais – pour les mêmes raisons – ne varient pas de façon significative depuis l'étude de 2002.

Pour la quatrième fois depuis 2000, les données provenant d'enquêtes de mortalité représentatives ont prouvé que le conflit en RDC éclipse les autres théâtres d'urgence humanitaire, aussi bien au niveau de son ampleur que de son impact. Aucun autre conflit n'a coûté autant de vies que celui-ci, et les taux de mortalité demeurent à un niveau alarmant. En dépit de ces faits sans équivoque, la communauté internationale ne s'est pas encore réellement mobilisée et semble manquer de volonté en ne mettant pas à disposition les ressources nécessaires pour s'attaquer efficacement à cette crise. Les conclusions de l'enquête indiquent de façon claire et nette que l'amélioration de la sécurité et que l'accès à des services sanitaires simples et peu coûteux (fourniture en eau potable, vaccinations et soins médicaux de base) réduiraient de façon spectaculaire ces morts évitables.

Tout au long du déroulement de l'enquête, et depuis sa conclusion, un certain nombre de sérieux incidents de sécurité ont eu lieu et menacent de déstabiliser encore plus le pays et la région. Les quelques avancées politiques et humanitaires récentes sont désormais en péril et la possibilité d'un retour à une guerre totale engloutissant la région ne doit plus être écartée. L'absence d'engagement international se fait tragiquement sentir en République Démocratique du Congo, et des centaines de milliers d'innocents en sont les victimes.